

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

LES QUESTIONS DU COIN DU FEU

NOUVELLE QUESTION

Quelle est votre distraction préférée ? dites le motif de cette préférence.

CAUSERIE

NOS DOMESTIQUES

J'ai été le témoin, il y a quelques jours, d'une scène tellement odieuse dans une maison où me portaient mes devoirs de position, que je me suis demandé si cette rareté de domestiques dont nos familles canadiennes ont tant à souffrir, depuis quelques années, n'a pas un peu sa cause dans ce manque de considération et d'égards de la part des maîtres envers leurs serviteurs. Je ne veux pas relater ici ce que j'ai vu et entendu, de crainte que Mme X..., si peu charitable envers ses servantes, y reconnaisse sa caricature, quoique la leçon qu'elle en pourrait tirer trouverait chez elle plus que chez aucune autre sa très juste application. Mais j'ai pensé que devant les plaintes et les lamentations de toutes sortes des maîtresses de maison sur la petite quantité et la non moindre qualité des domestiques, il ne serait peut-être pas hors de propos de faire avec ces dames une courte investigation dans le domaine familial et de découvrir à bonne source, je crois, une des grandes causes de cet alarmant état de choses.

Je sais qu'il y a d'excellentes maîtresses de maison et de très vilaines servantes, mais il est prouvé également que les cas inverses se rencontrent fréquemment. Nos femmes bourgeoises qui peuvent se payer le luxe de domestiques peuvent nous dire combien elles ont à souffrir des maladresses et des incongruités de servantes stupides et revêches. L'inhabileté, l'indiscrétion, la malpropreté, le gaspillage, la rudesse pour les enfants, le mensonge et quelquefois même le vol sont de bien laides choses, très difficiles à supporter, il faut l'avouer, mais d'autre part, elles ne sont pas aussi rares qu'on le croit, les maîtresses de maisons hargneuses, volontaires, exigeantes, acariâtres et souvent d'une arrogance à décourager les meilleures volontés. Nombre de ces pauvres créatures, qu'un fatal destin livre au pouvoir de ces mégères, pourraient vous en dire tout aussi long.

Je me rappelle avoir été frappée, un jour, de la douleur d'une pauvre fille à qui sa maîtresse—une de ces parvenues présumées—avait dit des injures parce qu'elle avait refusé de remonter un escalier une sixième fois sans interruption pour satisfaire simplement le caprice d'un enfant gâté. Combien j'ai été touchée plus agréablement, il y a quelques mois, de l'attention délicate d'une jeune femme, récemment mariée, qui, en me faisant visiter un bijou de maison, que lui avait préparée la tendre affection d'un bon mari, répondit à mon admiration de sa cuisine propre et brillante où se mouvait l'activité d'une jeune bonne à l'air intelligent :

« Oui, une jolie cuisine, avec une bonne fille dedans ! »

Mon sourire rencontra celui de la bonne, et je n'ai pas cru déchoir en cela de ma dignité de visiteuse, non plus que ma bonne amie, qui venait de faire passer un rayon de bonheur dans le cœur et le regard de sa laborieuse servante. Le tact est une vertu sociale qu'une femme surtout doit avoir à cœur de pratiquer. Cette qualité, qu'accompagne toujours la délicatesse, est un des plus solides piliers de notre dignité, et je crois qu'une maîtresse de maison intelligente et bonne, qui possède cette double science, n'en a pas besoin d'autre pour établir cette distance de condition sociale

qui doit exister nécessairement entre supérieurs et inférieurs.

Ici, qu'on me permette d'entrer dans certaines considérations. Nos servantes sont de vraies enfants, à l'intelligence peu ou point développée. La plupart, cependant, sont loin d'être sottes, surtout celles de notre nationalité. Une bonne éducation leur ayant complètement manqué, il n'y a pas lieu de s'étonner de leur grande imperfection. Bon nombre d'entre elles souffrent de leur profonde ignorance et trouveraient un réel bonheur dans une certaine culture intellectuelle et morale. Notez que je ne parle pas de parfaire une instruction qu'elles n'ont pas, mais bien



Robe avec double col d'épaules et revers

de leur donner une éducation en rapport avec leur état dépendant et mercenaire.

Mes chères lectrices, si le sort vous favorise un jour d'une jeune servante un peu intelligente et posée, en outre, de la bonne volonté, sachez d'abord vous concilier son cœur. Chez la femme bien née, même celle de la classe la plus infime de la société, il existe toujours un endroit vulnérable, où vont se fondre en secret, dans l'ardeur de profonds sentiments de respect, d'affection et de reconnaissance, un bienfait reçu, une attention délicate, un mot charitable, une marque de compassion, enfin, toute l'éclosion des vertus chrétiennes. Tout cela produira inévitablement

son effet, tôt ou tard. Aux jours de souffrance, d'abandon, de malheur, de quelle valeur n'est pas souvent le dévouement sûr, fidèle et constant d'une humble domestique, vieillie dans la maison, que les parents et les enfants aiment et respectent comme un autre membre de la famille, et puisque, la pauvre, elle n'en a point ou n'en a plus ! Si ces belles choses du passé sont si rares à notre époque, où en sont donc les grandes causes ?

Le bon maître fait le bon serviteur, et la direction dans le chemin du devoir d'un pauvre être ignorant, craintif, dépendant, malheureux souvent dans son isolement, par une maîtresse de maison sage, modérée, patiente et ferme même, produira sûrement, avec le respect, la justice et la condescendance d'une part, de l'autre, la déférence, la soumission et le dévouement.

ATTALA.

PRIÈRE DE LA SERVANTE

Voici une des plus belles pages de Lamartine. Elle a été lue à ses collègues par un des membres de l'Académie française, " car j'ai peur, a-t-il dit, que vous ne connaissiez pas cette page d'une incomparable beauté morale, une des plus vraiment évangéliques qui aient été écrites chez nous ".

" Mon Dieu, faites-moi la grâce de trouver la servitude douce et de l'accepter sans murmure comme la condition que vous nous avez imposée à tous en nous envoyant dans ce monde. Si nous ne nous servons pas les uns et les autres, nous ne servons pas Dieu, car la vie humaine n'est qu'un service réciproque. Les plus heureux sont ceux qui servent leur prochain sans gages, pour l'amour de vous. Mais nous autres, pauvres servantes, il faut bien gagner le pain que vous ne vous avez pas donné en naissant. Nous sommes peut-être plus agréables à vos yeux pour cela, si nous savons comprendre notre état : car, outre la peine, nous avons l'humiliation du salaire que nous sommes forcées de recevoir pour servir ceux que nous aimons.

" Nous sommes de toutes les maisons, et les maisons peuvent nous fermer leurs portes ; nous sommes de toutes les familles, et toutes les familles peuvent nous rejeter ; nous élevons les enfants comme s'ils étaient à nous, et, quand nous les avons élevés, ils ne nous connaissent plus pour leurs mères ; nous épargnons le bien du maître, et le bien que nous lui avons épargné s'en va à d'autres qu'à nous. Nous nous attachons au foyer, à l'arbre, au puits, au chien de la cour, et le foyer, l'arbre, le puits, le chien nous sont enlevés quand il plaît à nos maîtres... Parentes sans parenté, familières sans famille, filles sans mères, mères sans enfants, cœurs qui se donnent sans être reçus : voilà le sort des servantes devant vous. Accordez-moi de connaître les devoirs, les peines et les consolations de mon état et, après avoir été ici-bas une bonne servante des hommes, d'être là-haut une heureuse servante du Maître parfait ? "

LA CUISINE

Riz glacé.—Faites bouillir une tasse de riz dans du lait, jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, salez et assaisonnez-le. Battez les jaunes de trois œufs dans un plat profond ; battez aussi les trois blancs en neige. Mettez sur la glace et servez froid. Ce plat peut être fait de tapioca.

Gâteau aux fruits.—Prenez deux bols de beurre, deux de mélasse, deux œufs, un bol de lait, une cuillerée de soda à pâte, un verre de brandy, une cuillerée à thé d'essence de citron, deux noix muscade et de la farine pour faire une pâte épaisse. Battez-la bien ; alors ajoutez une livre de raisins sans noyaux, une livre de raisin de corinthe bien lavés et séchés au feu, un ou deux quartiers de citron. Cuisez au four.

C'est un riche gâteau, aisé à faire et peu dispendieux.